

Journal des traducteurs Translators' Journal

Bulletin de linguistique de l'Académie canadienne-française

Volume 3, numéro 2, 2e trimestre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061489ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061489ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

(1958). Bulletin de linguistique de l'Académie canadienne-française. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(2), 99–100.
<https://doi.org/10.7202/1061489ar>

Depuis plus d'un demi-siècle que j'habite l'Angleterre, je suis certain de n'avoir jamais reçu une seule lettre dont l'enveloppe ne portât pas mon prénom ou au moins une et, plus souvent, deux initiales de mes prénoms. D'autre part, toutes les lettres provenant d'Anglais sont toujours signées lisiblement.

Je concéderai, si vous voulez, que nous sommes plus intelligents que les Anglais à condition que vous admettiez que nous ne savons pas, comme eux, nous servir de notre intelligence.

A l'autre bout de cette chaîne de malheur, car elle a deux bouts comme la plupart des chaînes, on trouve ceux ou plutôt celles, car ce sont généralement des femmes, qui ne décorent leurs lettres que de leur prénom, à l'exclusion de leur patronyme. Noël m'apporte toujours un nombre impressionnant de cartes signées "Jeanne", "Louise" ou "Marie", — Marie surtout, et l'on conviendra que ce n'est pas là un prénom très distinctif. Si au moins elles s'appelaient "Euphrasie" — pas toutes naturellement — mais possédaient un prénom aussi original, j'aurais quelque chance de m'y retrouver. On ne se figure pas combien en quarante ans de professorat j'en ai enseigné de "Marie" et ce sont celles-là surtout qui sont fidèles... J'ignore totalement qui elles sont et je ne peux tout de même pas écrire à Bethléem en demandant qu'on fasse suivre...

Félix de GRAND'COMBE.



¶ Bulletin de linguistique de l'Académie canadienne-française.

¶ *Autorité*

Pour désigner les hauts fonctionnaires, les représentants de la puissance publique, un corps constitué, un service administratif, ce mot ne s'emploie, en français, qu'au pluriel.

Il n'est pas d'usage de l'employer au singulier. C'est donc à tort, et sous l'influence des désignations analogues courantes aux Etats-Unis, que l'on a qualifié l'organisme chargé de construire et d'administrer l'autoroute reliant Montréal à St-Jérôme: l'*Autorité de la route Montréal-Laurentides*. Il faudrait dire soit *les autorités*, soit *l'administration* de l'autoroute.

¶ *To operate*

En français, ce verbe a plusieurs significations. On le traduit, selon le contexte, par: opérer, fonctionner, agir, spéculer, faire l'opération de, manoeuvrer, commander, etc.

Aux Etats-Unis, outre ces acceptions, il a également celles de gérer, de diriger une maison de commerce, d'exploiter un chemin de fer, une ligne d'autobus.

Et c'est de là que nous est venu cet effarant barbarisme de *camion opéré par*. On ne compte plus le nombre de véhicules qui promènent cette monstruosité à travers la province. Or, pour satisfaire aux exigences

de la loi, il suffirait d'ajouter au nom du propriétaire du camion les mots *propriétaire* et *exploitant*. Et tout le monde comprendrait, même les étrangers qui ont appris le français.

¶ Occasionnel

Entre autres incorrections que nous valent, à la radio et dans les journaux, les *pronostics de la température*, il convient de signaler *occasionnel* pris dans le sens qu'il n'a jamais eu en français *d'intermittent*. On ne doit donc pas parler d'averses ou de neige occasionnelles mais bien d'averses ou de neige *intermittentes*.

¶ Elections

Les barbarismes *voteurs* et *votation* sont peut-être parmi ceux qui ont été le plus souvent dénoncés. Ils continuent à sévir quand même ainsi qu'en témoigne chaque élection. Peut-on espérer qu'un jour, candidats et journalistes sauront les remplacer par *voteants*, *électeurs*, *vote* et *scrutin*?

¶ Noms de lieu

Tous les grammairiens sont d'accord pour reconnaître que "l'article fait partie intégrale des noms de ville autrefois noms communs". Et l'usage avec eux commande que nous disions: aller *au* Mont-St-Michel, *au* Havre, *au* Caire, *à* La Rochelle, *à* La Haye; gravir *le* Mont-Blanc. On dit de même la place *du* Trocadéro, l'évêque *du* Mans, etc. Malgré quoi, pendant toute une semaine, la radio nous a rebattu les oreilles d'*à* Mont-Tremblant où avait lieu la Conférence des ministres des Finances du Commonwealth. Le comble, c'est que le discours du Trône lui-même, lu par *la* Reine, contienne ce solécisme.⁽⁵⁾



¶ Terminologie des lettres officielles

Chacun sait, particulièrement depuis le livre de M. Catherine sur *Le Style administratif*, que la stylistique des lettres officielles prend souvent un caractère particulier et hermétique qu'il faut adopter si l'on veut donner l'impression d'une compétence aussi valable qu'authentique.

On sait peut-être moins que chacune des parties des lettres administratives a reçu un nom, de même que les espaces blancs qui séparent ces parties doivent être strictement calculés pour remplir les formats "ministre", "grand papier" ou "papier carré". Voici, d'après le *Protocole*

(5) Les noms de lieux posent beaucoup de problèmes aux traducteurs; notamment celui, non des moindres, de leur translittération en lettres latines lorsqu'il s'agit de noms étrangers en caractères cyrilliques (Russe, Bulgare, etc.), arabes, japonais, etc. Signalons à ce sujet un livre récent d'un expert en la matière, M. Marcel Auroseau, dont voici la référence exacte: *The Rendering of Geographical Names*. London, Hutchinson University Library, [1957]. ix-148 p.